

fit dans un ascenseur. Il y a d'ailleurs des nerveux dans sa famille. Il est somnambule comme le premier, mais avec plus d'intensité. Sa contracture primitive est une crise effrayante de grande hystérie. On lui pointe les deux yeux avec les deux premiers doigts ; il les regarde fixement pendant quelques secondes, puis tout-à-coup il tombe violemment par terre et l'hystérie passe par toutes ses phases. Il pousse des cris rauques comme des japements en jetant violemment son corps en avant et en arrière alternativement. Mais cette phase dure peu ; à ce vacarme succède le silence, il se lève, il est en somnambulisme. Voilà que son obsession accoutumée le prend ; il voit partout des cafards, il se met à leur chasse. À genoux à terre, silencieusement il se penche sur eux, il fixe attentivement le plancher et de temps en temps il en saisit un, il lui arrache les pattes, tantôt il en écrase avec le pied, il souffle dessus. Cette manœuvre continuerait indéfiniment si on ne changeait le cours de ses idées. On lui met un verre rouge devant les yeux, le décor change ; les cafards disparaissent et il voit passer un enterrement de haute classe. Il regarde au loin les yeux fixes, immobiles et la scène paraît l'intéresser énormément. A un moment il s'écrie : " Je ne connais pas ces paroissiens-là, moi." On change le tableau en lui suggérant une autre idée et le voilà dans une église au milieu d'une foule où il s'amuse à jouer des tours de sa façon. On lui voit allonger le bras, saisir un objet imaginaire et le lancer dans la foule qui l'entoure. On suit son travail intellectuel, il saisit pour lancer cet objet un moment où il n'est pas observé et après avoir vu la direction que son projectile a pris, il se retourne immédiatement dans un recueillement hypocrite. Il répète son mouvement une dernière fois. La personne qu'il visait l'a probablement découvert, elle lui adresse la parole en l'accusant ; alors il se retourne en disant avec une mimique expressive ; " Moi ? Moi ? c'est moi qui ai jeté ça ? mais pas du tout." Cependant on le menace de le mettre à la porte, il répond : " On met ses sabots à la